



Le recrutement et la formation du clergé diocésain de l'archidiocèse d'Ottawa 1947-1997. Avant et après Vatican II

Jacques Gagné, o.m.i.

Volume 64, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006639ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006639ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagné, J. (1998). Le recrutement et la formation du clergé diocésain de l'archidiocèse d'Ottawa 1947-1997. Avant et après Vatican II. *Études d'histoire religieuse*, 64, 55–69. <https://doi.org/10.7202/1006639ar>

Résumé de l'article

Cet essai retrace l'évolution des effectifs du clergé diocésain de l'archidiocèse d'Ottawa de 1947 à 1997, de leur origine et de la préoccupation de la relève. Il traite aussi de la formation du clergé: les institutions, les maîtres et le style de l'éducation donnée. De l'avant à l'après du Concile Vatican II étudié sur l'arrière plan de l'évolution globale dans le monde et l'Église durant ces cinquante dernières années, on note une diminution importante du clergé, mais en revanche une plus grande participation des baptisés de foi adulte à la mission de l'Église devenue pèlerine et plus soucieuse de communion que d'apologétique et d'affirmation de son statut hiérarchique. Les institutions et les formateurs de l'archidiocèse se regroupent à l'Université Saint-Paul après 1964. Les enseignements du Concile pénètrent peu à peu la façon de se préparer aux divers ministères en esprit de coresponsabilité des prêtres et des laïcs, hommes et femmes.

Le recrutement et la formation du clergé diocésain de l'archidiocèse d'Ottawa 1947-1997 Avant et après Vatican II

Jacques Gagné, o.m.i.¹
Université Saint-Paul

Résumé: Cet essai retrace l'évolution des effectifs du clergé diocésain de l'archidiocèse d'Ottawa de 1947 à 1997, de leur origine et de la préoccupation de la relève. Il traite aussi de la formation du clergé: les institutions, les maîtres et le style de l'éducation donnée. De l'avant à l'après du Concile Vatican II étudié sur l'arrière plan de l'évolution globale dans le monde et l'Église durant ces cinquante dernières années, on note une diminution importante du clergé, mais en revanche une plus grande participation des baptisés de foi adulte à la mission de l'Église devenue pèlerine et plus soucieuse de communion que d'apologétique et d'affirmation de son statut hiérarchique. Les institutions et les formateurs de l'archidiocèse se regroupent à l'Université Saint-Paul après 1964. Les enseignements du Concile pénètrent peu à peu la façon de se préparer aux divers ministères en esprit de coresponsabilité des prêtres et des laïcs, hommes et femmes.

Summary: This essay studies the numbers of the R.C. clergy of the Archdiocese of Ottawa from 1947 to 1997, their origin, their recruitment. It also addresses their education: the institutions, the teaching staff, the philosophy of education. During the two periods, before and after Vatican II, that are examined in light of the overall social and Church evolution of the last fifty years, one notices on the one hand the marked decrease in numbers of the clergy, but on the other the increase of Christian adults more aware of their baptismal call to participate in the Church's mission, as the latter sees herself as pilgrim and concerned more with communion than with

¹ Jacques Gagné travaille dans l'Archidiocèse d'Ottawa depuis 1967, dans le domaine de l'enseignement et de la recherche, d'abord en éducation à l'Université d'Ottawa jusqu'à 1979, puis en sciences pastorales à l'Institut de pastorale de l'Université Saint-Paul jusqu'à maintenant. Il a obtenu les grades ecclésiastiques en philosophie et en théologie, et la M. A. en éducation de l'Université d'Ottawa. Il détient un M.A. en philosophie de University of South Africa et le Ph.D. en éducation de University of Michigan, Ann Arbor. Il est membre de l'École des Études supérieures de l'Université d'Ottawa et est l'auteur de quelques livres et de plusieurs articles. Il a été recteur du Séminaire Universitaire durant dix ans et est membre du nouveau Centre de Formation aux ministères de l'Université Saint-Paul.

apologetics and the hierarchical status of the clerics. Diocesan institutions and teaching staff merge their educational resources with St. Paul University after 1964. The teachings of the Council influence gradually the way ordained ministers are educated side by side with the laity, men and women, in awareness of their coresponsibility in the Church and in the world.

* * *

Retracer l'évolution du recrutement et de la formation du clergé diocésain de l'Archidiocèse d'Ottawa au cours des derniers cinquante ans est une entreprise qu'on peut envisager de différents points de vue. Ce sujet touche à l'évolution des ministères qui sont au cœur des débats et combats de l'Église d'ici et d'ailleurs aujourd'hui. L'analyse des données historiques recueillies s'interroge donc sur le sens des changements très importants qui sont arrivés et continuent de se produire quant aux ministères dans le diocèse: D'où vient-on et où va-t-on? Peut-on nommer quelques facteurs tant de l'intérieur de l'institution ecclésiale que du contexte social global qui expliquent ces changements?

Pour les organisateurs du colloque «Une Église en marche : l'archidiocèse d'Ottawa avant et après Vatican II (1947-1997)» soulignant les 150 ans du diocèse d'Ottawa en septembre 1997, il a semblé qu'«avant et après Vatican II» était un point de repère significatif pour l'Église locale d'Ottawa – comme pour toutes les Églises d'ailleurs – cherchant à se situer dans le monde de ce temps, c'est-à-dire au cœur d'une société en mutation profonde affectant la culture, les mentalités, les croyances et la religion. Il y a certes d'autres facteurs que le Concile qui ont joué dans l'évolution du clergé et des ministères durant ces derniers cinquante ans.

L'Archidiocèse d'Ottawa est à la frontière du Québec et considéré statistiquement par les analystes canadiens comme diocèse francophone, même si de plus en plus bilingue et anglophone². Jusqu'en 1963, l'Archidiocèse de Gatineau-Hull (Québec) en faisait partie. La relecture de Jean Hamelin³ sur l'histoire du catholicisme québécois de 1940 à nos jours (1983) a donc apporté un éclairage important à notre sujet. D'autant que deux évêques d'Ottawa du début de cette période, Mgr Alexandre Vachon (1940-1953) et Mgr Joseph-Marie Lemieux, o.p. (1953-1966) étaient d'origine

² Selon la chancellerie de l'Archidiocèse d'Ottawa une analyse faite par Statistiques Canada en 1991 révèle que la proportion des catholiques anglophones dans l'Archidiocèse d'Ottawa est maintenant de deux tiers par rapport aux catholiques francophones.

³ Jean HAMELIN, *Histoire du catholicisme québécois: le XX^e siècle* par Jean Hamelin et Nicole Gagnon, Tome 2 De 1940 à nos jours, Montréal, Boréal Express, 1984.

québécoise. Les trente-cinq dernières années du diocèse toutefois se passent en contexte ontarien. Il n'existe pas de monographie sur notre sujet. Les sources écrites sur cette période d'histoire de l'Archidiocèse ne se trouvent que dans les archives de l'Archidiocèse. Aussi pour mieux comprendre ces sources nous avons eu recours à la mémoire de plusieurs témoins encore vivants que nous avons interviewés. Une entrevue prolongée avec Mgr René Denis nous a permis de cadrer les données recueillies⁴. À l'exception de sept ans passés à l'étranger, l'auteur lui-même de cet essai œuvre dans l'Archidiocèse depuis 1950.

Pour l'élaboration des statistiques sur le clergé, nous avons pris connaissance de plusieurs répertoires statistiques couvrant la même période soit pour le clergé diocésain du Québec ou pour l'ensemble du Canada par région seulement⁵. Ces répertoires ne mentionnent pas explicitement l'Archidiocèse d'Ottawa ou ne traitent que du recensement d'une année. Il est aussi difficile d'accorder les données d'un répertoire à l'autre et de les comparer. Les nombres sont le plus souvent absolus. Ces répertoires nous ont permis toutefois de constater différentes façons de présenter des statistiques. Les sources les plus pertinentes pour l'Archidiocèse d'Ottawa ont

⁴ En plus de Mgr René Denis, je tiens à remercier Mgr André Drouin, Mgr Jean Fairfield, Mgr Robert Huneault, Mgr Gilles Lavergne, Mgr Roger Morin, chancelier, Mgr Roger Quesnel, et M. l'abbé Paul Sabourin, archiviste pour leur coopération. Il sont tous des témoins de cette période de l'histoire de l'Église d'Ottawa et ont été des sources d'information sur cette période.

⁵ Voir Louis-Emond HAMELIN, *Évolution numérique séculaire du clergé catholique dans le Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1961. Élizabeth GERMAIN-BRODEUR, *Le clergé catholique du Canada: analyse sociographique*, Québec, Centre de recherches en sociologie religieuse, Faculté de théologie, Université Laval, 1973. Cette dernière puise en partie dans l'étude de Paul STRYCKMAN, *Les prêtres du Québec aujourd'hui*, 2 volumes, Québec, Centre de recherches en sociologie religieuse, 1970. Nous avons eu recours aussi à trois études statistiques de la C.E.C.C. Une première plus détaillée: *Statistiques sur le clergé canadien selon les régions ecclésiastiques et les secteurs linguistiques*, Ottawa, Conférence des évêques catholiques du Canada, 1977. Aussi COMMISSION ÉPISCOPALE DES MINISTÈRES ET DE L' APOSTOLAT, *Les ressources humaines de l'Église catholique au Canada en 1987-1988 (Personnel rémunéré)*, Ottawa, Conférence des évêques catholiques du Canada, Novembre 1988. Aussi COMMISSION ÉPISCOPALE POUR LES RELATIONS DES ASSOCIATIONS DE PRÊTRES, RELIGIEUX, RELIGIEUSES ET LAÏCS, *Les ressources humaines de l'Église catholique au Canada en 1993*, Ottawa, Conférence des évêques catholiques du Canada, 1995. (On se référera à ces trois derniers répertoires de la façon suivante: C.E.C.C. Stats...1977, 1988, 1993). L'étude déjà citée de Jean Hamelin contient aussi des statistiques bien commentées et utiles à notre étude. On retrouve enfin des renseignements statistiques à l'échelle internationale dans *Annuario statisticum Ecclesiae: annuaire statistique de l'Église (depuis 1970 jusqu'à 1993)*, In civitate Vaticana: Secretaria Status, Rationarium Ecclesiae.

été trouvées dans les *Annuaire*s de l'Archidiocèse, les *Rapports quinquennaux et l'Annuario Pontificio*⁶.

Nous aborderons en premier lieu le recrutement du clergé et il sera question de l'évolution des effectifs du clergé, de leur origine, de «l'œuvre des vocations» évoluant vers «la pastorale des vocations». Nous traiterons ensuite de la formation du clergé : où sont formés les prêtres (les institutions) et qui sont les responsables de cette formation; enfin quel est le style de la formation ?

I. Le recrutement du clergé

A. L'évolution des effectifs du clergé depuis 1947

Nous présentons d'abord une vue d'ensemble (Tableau 1), par décade, des données sur le nombre des prêtres diocésains, tout en tenant compte du nombre des prêtres religieux engagés dans le diocèse. Le Tableau 1 inclut le nombre des prêtres diocésains, des ordinations à la prêtrise, des diacres permanents, des personnes en formation, le nombre des paroisses. Nous avons ajouté une colonne incomplète sur les agents pastoraux religieux et laïcs au sujet desquels il n'y pas encore de données disponibles. L'étude non publiée que Jacques-L. Wiseman a faite en ce sens en 1996 pour l'Archidiocèse de Gatineau-Hull⁷ et couvrant la même période pourrait s'avérer un modèle à suivre fort utile pour l'Archidiocèse d'Ottawa. Pour le nombre de prêtres qui ont quitté, nous avons obtenu le chiffre de la période la plus critique, 1965-1978.

L'analyse de ces chiffres montre que le nombre des prêtres diocésains avant le Concile, entre 1947 et 1957, et au moment de la partition du diocèse entre Ottawa et Hull en 1963, et peu après, est en ascension notable. Comme on le verra, le clergé diocésain est non seulement occupé en paroisse, mais impliqué dans des maisons d'éducation: les grand et petit séminaires, St. Pius X High School, le Collège Marie-Médiatrice à Hull. Les religieuses et religieux, prêtres ou non, sont très nombreux pour les secourir dans les paroisses et les maisons d'enseignement secondaire et universitaire. Le

⁶ *Annuaire du Diocèse d'Ottawa*, Archives de l'Archidiocèse d'Ottawa, 1947-1997. *Rapport quinquennal de l'Archidiocèse d'Ottawa 1948-1993* soumis d'abord à la S.C. consistoriale, puis à la S.C. des évêques à l'occasion des visites ad limina. Voir aussi *Annuario pontificio per l'anno 1947, 1957, 1967, 1977, 1987, 1997*, Città del Vaticano, Libreria editrice vaticana.

⁷ Jacques-L. WISEMAN, «L'impact de la formule de l'équipe pastorale mandatée en paroisse dans l'Église de Gatineau-Hull: perspective d'avenir». Mémoire de recherche dans les Sciences de la mission, Université Saint-Paul (sous la direction de Germain Ranger), 24 avril 1996, 115 p.

Tableau 1
Archidiocèse d'Ottawa
Prêtres diocésains — Diacres permanents — Séminaristes — Autres agents de pastorale (1947-1997)

Année	Prêtres diocés. incard.	(Prêtres Rel.)	Ordin. de prêtres diocés.	Étudiants en théol.	Diacres permanents	Diacres perm. en formation	Agents de pastorale religieux-laïcs	Paroisses	Prêtres qui ont quitté: 1965-1978
1947 1949	249	(385)	7	43	0	0		132	
1957	285	(418)	9	43	0	0		138	
- avant partition 1963	320	(570)	11	53	0	0		148	
- après partition 1964	201	(364)	6	53	0	0		95	
1967	206	(370)	2	27	0	0		103	
1977 1978	169	(272)	3	2	2	?	10	100	38
1987	168	(93)	4	13	11	?	27	110	
1997	155	(83)	5	19	44	12	21	113	

Sources: *Annuaire diocésain (1947-1997), Rapports quinquennaux, 1948-1993.*

nombre des séminaristes et des ordinations est stable et répond aux besoins des œuvres. Lors de la partition du diocèse, on compte 53 séminaristes. En 1959, au début de la période d'avant-Concile, on remarque que 7 prêtres diocésains célèbrent leur jubilé d'argent, mais aucun leur jubilé d'or. Mgr René Denis estime que, de 1945 à 1960, il y eut en moyenne 6 ordinations par année. Louis-Edmond Hamelin en 1961 mentionnait déjà pour le Québec que, malgré l'augmentation du clergé, l'âge moyen des prêtres avait tendance à augmenter, vu le ralentissement dans le rythme des ordinations et à cause de l'allongement de la longévité. Il prédisait que ce vieillissement général durerait jusqu'au moment où la relève qui s'annonçait ait produit assez de jeunes prêtres pour influencer de façon significative l'ensemble des effectifs⁸. La situation d'Ottawa d'alors ressemblait pour beaucoup à celle du Québec. On ignore à cette époque le diaconat permanent. On vit encore en contexte de chrétienté: les religieux et religieuses et les prêtres en grand nombre assurent l'éducation religieuse de la génération montante. A la clôture de la grande manifestation du Congrès marial d'Ottawa, le 23 juin 1947, Jean Hamelin toutefois voyait déjà qu'une chrétienté avait «profilé sur l'horizon du temps ses derniers feux»⁹.

C'est durant le Concile, en 1963, que Gatineau-Hull devient un diocèse distinct. En conséquence, le nombre des prêtres incardinés d'Ottawa baisse à 201. En 1967, il est de 206. Entre 1967 et 1977, le nombre des prêtres diocésains baisse à 169, une diminution de 37 due principalement au départ de plusieurs prêtres. De 43 en 1959, le nombre de séminaristes en théologie est de 53 en 1963, et de 27 en 1967. Une baisse dramatique du nombre des séminaristes s'accroît par la suite. On note 6 séminaristes en 1975, et 2 en 1977. Par la suite, en 1987, le nombre de grands séminaristes augmente à 13, puis à 19 en 1997. Ils sont presque exclusivement anglophones entre 1978 et 1997, période qui ne connut que 12 ordinations de prêtres francophones.

Les diacres permanents, suite à la décision du Concile, apparaissent au cours des années 1970: 1 en 1974, pour atteindre le nombre de 44 en 1997. En 1997, ils sont 12 en formation préparatoire à l'ordination. A partir du Concile, apparaissent aussi tous ces agents pastoraux laïcs et religieux, hommes et femmes, qu'il est encore difficile de dénombrer, des coopérateurs et coopératrices de plus en plus nombreux engagés avec les prêtres, soit comme permanents ou à temps partiel, soit mandatés ou à titre de bénévoles. Mgr Gilles Lavergne, curé dans la ville d'Ottawa, souligne la contribution remarquable des professeurs dans les écoles catholiques qui assurent la catéchèse et la préparation des jeunes aux sacrements de l'Eucharistie, de

⁸ L.-E. HAMELIN, *op.cit.*, p. 222.

⁹ J. HAMELIN, *op.cit.*, p. 108.

la Réconciliation et de la Confirmation, et qui secondent très bien les paroisses. La plupart des paroisses ont maintenant leur conseil de pastorale, leurs divers comités de liturgie, de catéchèse, de jeunesse qui participent ainsi activement à la vie de leur communauté chrétienne. Il semble pourtant que tout ce domaine d'implication des laïcs à la vie pastorale de l'Église à Ottawa reste encore à définir et à promouvoir. Les finances y sont sans doute pour quelque chose.

Tableau 2
Archidiocèse d'Ottawa
Nombre de prêtres diocésains par rapport à la population catholique
1947-1997

Année	Nombre de Catholiques	Nombre de Prêtres diocésains	Nombre de cathol. par prêtre dioc.	Nombre de prêtres religieux
1947	214 521	249	861.53	(390)
1957	250 000	301	830.56	(463)
1963*	300 000	321	937.57	(468)
1964**	210 455	199	1 057.56	(374)
1967	210 455	204	1 031.64	(356)
1977	261 545	172	1 520.61	(271)
1987	310 000	150	2 066.66	(255)
1997	372 000	166	2 240.96	(234)

Sources: *Annuario Pontificio*, 1947-1997.

* et ** indiquent avant et après la partition du diocèse.

Le Tableau 2 nous fait voir que le quotient des prêtres diocésains par rapport au nombre de catholiques ne cesse de diminuer: de 861, 53 catholiques par prêtre en 1947, il est de 2 240,6 en 1997. Il est vrai qu'un nombre encore important de prêtres religieux œuvrent dans le diocèse, mais il est aussi évident que leur nombre est en chute libre et que pour eux comme pour le clergé diocésain le vieillissement ne cesse de s'accroître. Le Tableau 3 donne un indice de ce vieillissement du clergé diocésain pour les derniers vingt ans, 1977-1997. En 1977, 55,4% des prêtres avaient 50 ans et plus, tandis qu'en 1997 ils sont 65,7% dans cette catégorie d'âge. L'augmentation du nombre de prêtres diocésains des dix dernières années est peu significative.

Tableau 3
Age des prêtres incardinés de l'Archidiocèse d'Ottawa
1977-1997

Année	- 30 ans N et %	30-39 ans N et %	40-49 ans N et %	50-64 ans N et %	65 et plus N, %	N Total et %
1977*	5 (3.1%)	15 (9%)	50 (31%)	42 (25.4%)	49 (30%)	161 (98.5%)
1997**	2 (1.2%)	22 (14.1%)	29 (18.7%)	43 (27.7%)	59 (38%)	155 (99.7%)

Sources: * C.E.C.C., *Stats...* 1977, Tableau 3, p. 27.

** *Annuaire de l'Archidiocèse d'Ottawa*, 1997-98, p. 54-63.

B. D'où viennent les prêtres diocésains?

En très grande majorité, les prêtres diocésains viennent du diocèse d'Ottawa. Jusqu'en 1965, les futurs prêtres qui se présentent sont étudiants au Collège Bourget, au Petit Séminaire d'Ottawa, au Petit Séminaire de Ste-Thérèse, à l'Université d'Ottawa, mais surtout au Petit Séminaire d'Ottawa alors que s'achève cette période de dix-huit ans. Après la fermeture du Petit Séminaire, en 1968, ils viendront des universités, du milieu de travail. Les anglophones viendront de St. Patrick College jusqu'à son détachement de l'Université d'Ottawa vers 1965.

Jusqu'en 1957, les francophones recevaient leur formation théologique au Grand Séminaire d'Ottawa tandis que les anglophones fréquentaient le Grand Séminaire de Toronto. Avec l'établissement du Grand Séminaire d'Ottawa sur la rue Kilborn en 1957, jusqu'à sa fermeture en 1969, anglophones et francophones se retrouveront généralement ensemble durant leur formation théologique.

C. De «l'œuvre des vocations» à «la pastorale des vocations»

Le 8 septembre 1941, Mgr Alexandre Vachon, par une lettre pastorale, lance «L'Oeuvre des vocations» afin «d'assurer la continuité du sacerdoce dans le diocèse». On veut alors inspirer un plus grand amour du sacerdoce. La lettre de l'abbé Montour, dans le premier Bulletin, titré *L'appel*¹⁰, donne le ton. Il est question de l'appel de Jésus, de l'exemple de Mgr de Laval qui

¹⁰ Voir pour ce sujet *L'appel, l'œuvre des vocations*, Bulletin trimestriel, Vol. 1-, 1942- et *Dixième anniversaire de l'œuvre des vocations du Séminaire d'Ottawa d'Ottawa*, Ottawa, compte rendu, octobre 1949-octobre 1950, Les archives de l'Archidiocèse d'Ottawa. Voir aussi *Circulaires au clergé du diocèse d'Ottawa*, Vol. IV-, 1949-, Archives de l'Archidiocèse d'Ottawa.

a fondé le Séminaire de Québec au début du pays. Douze mille membres de l'œuvre, surtout des zélatrices, verront à recueillir les fonds. On voit la préparation à l'ordination s'échelonnant sur une période de 12 ans, en commençant par Petit Séminaire. Mgr Vachon nourrit le projet grandiose de bâtir un séminaire où, à l'image du Séminaire de Québec, tous les niveaux de formation seraient rassemblés sous un même toit. On y parle de dévouement et de prières. Cent jours d'indulgence sont accordés à la récitation de l'invocation: «Cœur sacerdotal de Jésus, multipliez vos prêtres, sanctifiez vos prêtres, agissez par vos prêtres». Dans sa lettre pastorale, Mgr Vachon insiste sur le fait qu'il faut des prêtres pour prêcher l'Évangile, administrer les sacrements, convertir les pécheurs, instruire les indifférents et les sceptiques, répondre victorieusement aux attaques de la fausse science, promouvoir l'apologétique, sauver l'âme des enfants, diriger nos maisons d'éducation, les mouvements d'action catholique, distribuer aux générations montantes l'enseignement chrétien, classique et scientifique, etc. Tout est perçu dans la perspective du sacerdoce des prêtres qui doivent tout faire pour sauver le monde des dangers et du mal. Le discours de Mgr Vachon, le 9 octobre 1949¹¹, lors de la pose de la pierre angulaire de son séminaire, bénite au préalable par le Pape, représente bien le climat de chrétienté d'avant Vatican II. Il abonde de cette rhétorique exaltée sur le prêtre qui fait tout pour tous au sein d'un monde mauvais. Plusieurs années après le Concile, le Cardinal George Basil Hume, archevêque de Westminster, en s'inspirant de l'expression même du Cardinal Ottaviani, caractérisait justement ce type d'Église, d'Église-forteresse.

Après le Concile, on cherche un nouveau style de sensibilisation aux vocations dans le diocèse. Mgr Plourde, durant les années 1970, s'inquiète de la diminution jusqu'à zéro, du nombre des jeunes qui s'orientent vers la prêtrise, crise que d'aucuns attribuent aux divisions doctrinales qui sévissent au sein de l'Église¹². L'archevêque compte sur des communautés chrétiennes vivantes¹³ pour susciter des vocations et entrevoit même la possibilité de l'ordination d'hommes mariés. Le diocèse confie la pastorale des vocations pour un temps à la Société des Saints-Apôtres. Des fins de semaine de discernement vocationnel ont lieu à la maison des Sœurs de Ste-Marie de Namur. Mgr Drouin qui, en 1987, prend la relève dans ce domaine, n'entend plus œuvrer au «recrutement» des vocations. Inspiré par une lettre

¹¹ *Circulaire au clergé du diocèse d'Ottawa*, Vol. IV, No 55, p. 457-467.

¹² ARCHEVÊCHÉ D'OTTAWA, *Message*, No.3, Avril 1972, p. 17-20.

¹³ Mgr Joseph-Aurèle PLOURDE, *Nos priorités pastorales (message adressé) Aux prêtres et aux membres des Conseils de Pastorale*, le 15 août 1974, Archives de l'Archidiocèse d'Ottawa, 17 p.

de Mgr Adam Exner¹⁴, alors archevêque de Winnipeg, il voit tous les prêtres engagés dans la sensibilisation des communautés chrétiennes à la relève du clergé dans le nouveau contexte ecclésial. Les prêtres qui s'engagent auprès de plus démunis, selon lui, peuvent efficacement témoigner auprès des jeunes et concourir ainsi à les interpeler.

Le «sacerdo-centrisme» des années préconciliaires s'effritera graduellement à la lumière de l'ecclésiologie de Vatican II qui préconise une Église-communion, peuple de Dieu, et la mise en valeur du sacerdoce de tous les baptisés. La réforme liturgique accentuera la participation de tous et toutes aux actes du culte, où évangélisation et sacramentalisation deviennent un duo inséparable. L'évolution vers un Église moins centrée sur sa dimension hiérarchique, plus ouverte aux dons multiples de l'Esprit dans le peuple chrétien, signe de salut dans le monde, conduira à la «pastorale des vocations» plutôt qu'au recrutement du clergé soutenu par «l'œuvre des vocations». Désormais, on valorise davantage le discernement de l'appel baptismal à vivre la vie chrétienne d'abord, et à s'engager ensuite dans la mission de l'Église selon les dons reçus, et dans un plus grand esprit de service.

II. La formation du clergé diocésain

A. Les institutions de formation et le personnel

En 1925, l'archevêque d'Ottawa, Mgr Joseph-Médard Émard, confie au clergé séculier de son diocèse la formation de ses prêtres, jusqu'alors assurée par les Oblats¹⁵. Il ouvre le Grand et le Petit Séminaire d'Ottawa dans l'ancien hôpital St. James situé au coin des rues Charlotte et Rideau. Cet arrangement perdurera jusqu'en 1943. De 1943 à 1957, le Grand Séminaire déménage dans un édifice ayant appartenu aux Sœurs de Sainte-Marie de Namur, sur la rue Bayswater, avec entrée sur la rue Breezehill. Les philosophes, jusqu'alors intégrés au Petit Séminaire, vont s'adjoindre aux étudiants en théologie du Grand Séminaire. Mgr René Denis, qui fit partie de l'équipe des formateurs de 1940 à 1963, considère que ce furent des années d'austérité.

Pour sa part, le Petit Séminaire, moins les philosophes, déménage dans l'édifice de l'orphelinat St-Joseph sur Rideau Terrace. Cette situation se prolonge jusqu'en 1955. Comme au Québec, où les petits séminaires sont

¹⁴ Mgr Adam EXNER, o.m.i., «Réflexion sur l'éveil des vocations». Document non publié de 1984.

¹⁵ Pour cette section, je dois beaucoup à Mgr René Denis.

rattachés à une université, celui d'Ottawa est affilié à l'Université d'Ottawa. Le B.A. y couronne ce cycle d'études.

Au Petit Séminaire d'Ottawa, il faut ajouter d'autres institutions secondaires catholiques que le diocèse dirige et fournit en personnel, et qui peuvent préparer des étudiants à la prêtrise. Tout en faisant état du Grand Séminaire pouvant accueillir 100 séminaristes, et du Petit Séminaire, 375 étudiants, le *Rapport quinquennal* de 1959 mentionne St. Pius X's High School accueillant 200 étudiants; le Collège Marie-Médiatrice, 350 étudiants; et St. Joseph's High School avec ses 400 étudiants.

Après la faillite du projet gigantesque de Mgr Vachon d'un Séminaire qui devait abriter des grands et des petits séminaristes jusqu'aux prêtres retraités sous un même toit, Mgr Lemieux, dès son installation en 1953, entreprend de main de maître de rectifier la situation en dotant son diocèse des édifices désirés pour la relève du clergé. L'édifice en déficit, encore en construction, est vendu au gouvernement fédéral. Les dettes sont payées. L'archevêque entreprend une souscription de 5 000 000\$ durant 5 ans. Et c'est ainsi que s'ouvrent le campus du Petit Séminaire sur la rue Carson en 1955, et le Grand Séminaire sur la rue Kilborn en 1957. Sur la rue Kilborn, anglophones et francophones se retrouvent ensemble pour leur formation. Ces institutions toutefois seront de courte durée. Le Grand Séminaire fermera ses portes, en 1969, et le Petit Séminaire, en 1968. Les prêtres qui y œuvraient sont réintégréés pour la plupart à la pastorale paroissiale du diocèse où des besoins se font déjà sentir.

En 1964, le Grand Séminaire compte 8 professeurs, prêtres diocésains. Mgr Denis y avait enseigné de 1940 à 1963, la théologie morale et spirituelle, en plus d'en être l'administrateur. Il vient de partir pour le Brésil. Mgr Jean Fairfield termine ses 25 ans dans le personnel du Séminaire à titre de professeur de philosophie et de théologie dogmatique, et de supérieur pour deux ans. Il enseignera encore quelques années à l'Université Saint-Paul. Mgr Robert Huneault enseigne, de 1958 à 1964, la théologie sacramentaire, la liturgie et le chant grégorien. Mgr Roger Quesnel arrive de Rome en 1965. Il est rattaché au Grand Séminaire jusqu'à sa fermeture en 1969, mais il est déjà emporté dans le grand changement qui s'opère : il enseignera la théologie dogmatique à l'Université Saint-Paul de 1965 à 1983. Mgr Gilles Lavergne, arrive de l'Institut Catholique de Paris en 1967; il est spécialisé en liturgie et enseignera également à l'Université Saint-Paul à titre de professeur à temps partiel jusqu'en 1985, tout en assumant des tâches en paroisse.

Dès 1964, les étudiants du Grand Séminaire sont intégrés à la faculté de théologie de l'Université Saint-Paul. De 1959 à 1964¹⁶, les facultés ecclésiastiques de l'Université d'Ottawa connaissent des années fastes, attirant un nombre jusque-là jamais atteint d'étudiants et étudiantes, 611 au total en 1964, soit 123 laïcs, 488 clercs, religieux et religieuses. Le diocèse et les communautés religieuses ont besoin d'unir leurs forces, de profiter de la compétence d'un plus grand nombre de professeurs dans l'enseignement et d'orienter les prêtres vers la pastorale du diocèse. Le Séminaire universitaire Saint-Paul accueille bon nombre de séminaristes d'Ottawa dans les années qui suivent Vatican II. En 1983-84, des 9 prêtres ordonnés, 8 sortent du Séminaire Saint-Paul. On remarque dans les années 1990 que les séminaristes anglophones ont repris la route de Toronto.

A partir de 1965, suite au Concile, les institutions d'enseignement des sciences ecclésiastiques, antérieurement réservées à la formation des clercs comme l'indique le terme même «ecclésiastiques», se retrouvent en contexte universitaire où futurs prêtres sont formés en compagnie de laïcs, hommes et femmes, de religieux et de religieuses. De 1976 à 1984, des centaines laïcs de l'archidiocèse d'Ottawa peuvent profiter du programme «Au Service de l'Évangile» offert par l'Université Saint-Paul, lequel se perpétue maintenant à travers divers certificats. Des centaines de laïcs, de religieuses et de religieux, acquièrent une formation pastorale spécialisée dans le ministère général, dans la relation d'aide individuelle ou maritale, dans l'animation communautaire, dans la pastorale en milieu hospitalier, au niveau de la maîtrise ou de diplômes. Le nouveau programme conjoint d'Études chrétiennes de Saint-Paul et de l'Université d'Ottawa commence à attirer bon nombre de personnes. Un programme de maîtrise en éducation religieuse offre une formation spécialisée aux enseignants des écoles primaires et secondaires de l'Ontario. Dans le même contexte, le Collège des Dominicains parallèlement contribue lui aussi à l'enseignement de la philosophie et de la théologie à tous les niveaux à toutes les personnes intéressées. Il faut aussi compter avec le département des sciences religieuses de l'Université d'Ottawa qui travaille dans la même veine depuis 1965. Toutes ces institutions qui sont au service d'une clientèle canadienne et internationale, se situent au cœur de l'archidiocèse d'Ottawa et profitent à de nombreux diocésains tant laïcs que religieux, prêtres et futurs prêtres. Il est difficile ou vain de quantifier l'impact de tous ces types de formation religieuse sur la vie chrétienne du diocèse; mais il est certain qu'elle est de moins en moins centrée sur le prêtre, sur le clerc, et qu'elle favorise une plus grande participation des chrétiens et des chrétiennes.

¹⁶ Voir *Cum apostolica sedes*. Centenaire de la charte pontificale 1889-1989, Université Saint-Paul, Ottawa, 1989.

B. Le style de formation des prêtres diocésains

L'auteur de ce texte a connu d'expérience ce qu'a été la formation des prêtres avant Vatican II. De plus, il a été au service de la formation des futurs prêtres diocésains et religieux depuis 1971. Le style de formation des prêtres d'Ottawa durant ces derniers 50 ans a beaucoup changé.

Avant Vatican II, on est, partout dans le monde catholique, devant un style de formation influencé par le Concile de Trente et marqué par la tradition sulpicienne. Pour corriger la position protestante, on accentue le caractère hiérarchique de la vocation de prêtre. Ce type de prêtre jouit d'un prestige certain. Son sacerdoce le place responsable de tout dans la communauté chrétienne. Une orientation dogmatisante de la théologie – crois ou sois anathème – laissait peu d'ouverture à des approches critiques de la foi. La formation cléricale se faisait en se laissant modeler par la «vie régulière», réglementée par la cloche, faite de piété, de soumission rigoureuse à l'autorité: une vie séparée du monde où l'on se préparait à aller vers le monde pour le sauver! Ceci ne veut pas dire que les formateurs manquaient d'humanité – ils appartenaient eux aussi à l'orthopraxie du temps- et les séminaristes ne se considéraient pas pour autant comme des galériens. Le bon sens et l'Évangile savaient encore se faire entendre. Beaucoup de prêtres, formés à cette école, ont rendu et rendent encore de grands services à l'Église et à la société. Il demeure que le mouvement de renouveau qui a suivi le Concile Vatican II a été pour la plupart des catholiques tout comme pour les formateurs du clergé un grand moment d'ouverture à l'Évangile, au monde contemporain.

Mgr Plourde en lançant un concile diocésain¹⁷, en 1968, a dégagé le changement de cap à faire pour «le chrétien conciliaire» en exprimant sept contrastes, «Doù venons-nous?...Où allons-nous?...» 1. D'une foi acquise à une foi en cheminement. 2. De l'unanimité dans la foi au pluralisme et à l'œcuménisme. 3. D'une Église avec beaucoup d'institutions à une Église plus missionnaire. 4. D'une Église axée sur le culte à une Église axée sur l'évangélisation. 5. D'une Église où l'autorité prenait beaucoup de place à une Église du dialogue, de la liberté, et du service. 6. D'une Église qui protégeait le monde des enfants à une Église qui se veut davantage au service des adultes. 7. Enfin, d'une paroisse très suffisante à une paroisse qui devient de plus en plus en fonction de divers milieux. En somme, selon l'expression du Cardinal Hume, une Église-pèlerine plutôt qu'une Église-forteresse.

¹⁷ Voir «Le concile diocésain», *Orientations pastorales*, Vol. 2, No 6, juin-juillet 1968, 17 p.

L'orientation de la formation des séminaristes est graduellement entrée dans ces perspectives. En 1975, en s'adressant aux nombreux évêques qui visitaient souvent le Séminaire universitaire, le recteur du Séminaire rappelait l'importance de deux facteurs relatifs à la formation; d'abord celui de favoriser chez le candidat le développement d'une liberté authentique, faite de responsabilité et d'amour désintéressé de soi, de Dieu et du prochain. En deuxième lieu, celui du rôle des formateurs qui est de discerner l'authenticité de l'appel que le candidat croit avoir reçu, dans un climat de dialogue et de confiance¹⁸.

Suite au Concile, Rome émit une *Ratio formationis* et demanda à chaque conférence nationale des évêques d'élaborer sa propre *Ratio*¹⁹. L'Église canadienne mit donc au travail tous les responsables de la formation des prêtres afin d'élaborer ensemble les principes de formation appropriés. Ce travail d'étude sur la *Ratio* canadienne qui en est, en 1997, à sa troisième révision, maintient tous les responsables de la formation en dialogue. Il s'agit plus que jamais de former des hommes libres, responsables, et en état de service à la suite de Jésus, acceptant de travailler avec des laïcs (en coresponsabilité, hommes et femmes), à la mission de l'Église. L'exhortation apostolique post-synodale du pape Jean-Paul II sur la formation des prêtres, *Pastores dabo vobis* (1992)²⁰, insiste sur une formation intégrale, c'est-à-dire humaine, intellectuelle, spirituelle et pastorale des futurs prêtres. Dans cette optique, l'Université Saint-Paul a inauguré en 1997 le nouveau Centre de formation aux ministères. L'Université et son Centre forment encore les prêtres diocésains d'Ottawa mais la formation offerte rassemble des candidats aux ministères ordonnés et laïques qui disposent des mêmes moyens de formation tout en respectant leurs ministères spécifiques.

¹⁸ Jacques GAGNÉ, o.m.i., «Style de formation du Séminaire/Programme of formation offered by the Seminary», Bref exposé fait à la rencontre avec les évêques, le 13 avril 1975, Ottawa, Séminaire Universitaire. Texte non publié. Pour la formation pastorale qui avait cours dans les années 1970, voir JACQUES Gagné, «Pastoral formation of seminarians», unpublished paper presented at the Canadian Canon Law Society (La Société canadienne de droit canonique), 12th Session, Toronto, October 17-20, 1977.

¹⁹ Voir CONGREGATIO PRO INSTITUTIONE CATHOLICA, *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis*, Romae, Typis Polyglottis Vaticanis, 1985, 70 p. (Il s'agit du texte de 1970 révisé après la publication du nouveau Code de Droit Canonique de 1983). Voir aussi CONFÉRENCE CATHOLIQUE DES ÉVÊQUES, *La formation des futurs prêtres: normes fondamentales pour l'application au Canada de la "Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis" publié par la Sacré congrégation pour l'éducation catholique, le 6 janvier 1970*, Montréal, Fides, 1972; voir également *La formation des futurs prêtres*, Ottawa, Concacan, 1982 (texte révisé du document canadien de 1972 juste cité).

²⁰ JEAN-PAUL II, *Pastors selon mon cœur*, Exhortation apostolique post-synodale de sa sainteté le Pape Jean-Paul II sur la formation des prêtres dans les circonstances actuelles, Montréal, Éditions Paulines, 1992.

Conclusion

D'une Église, en 1947, fortement cléricale, occupant le devant de la scène publique, sûre d'elle-même, très dévouée au service du peuple chrétien par ses prêtres secondés par de nombreuses communautés religieuses cléricales ou non, tant en paroisses que dans les institutions d'enseignement de tous les niveaux. Les familles sont nombreuses, les garçons aussi pour les séminaires petit et grand. L'Archidiocèse d'Ottawa n'a rien à envier au Québec, il en fait encore partie jusqu'en 1963. Les grandes mutations du monde et de l'Église des années 1960 et 1970 que décrit Jean Hamelin qui affectent le Québec se répercutent aussi dans l'Archidiocèse d'Ottawa devenu exclusivement ontarien en 1964. Les séminaires et les scolasticats se ferment tandis que l'Université s'ouvre à tous et toutes pour des études en théologie, droit canonique, pastorale et communications sociales. Une approche pluridisciplinaire, incluant les sciences humaines, maintenant oblige. Le nombre de séminaristes et d'étudiants prêtres religieux diminue dramatiquement. La courbe d'âge des prêtres diocésains aussi bien que des religieux prêtres s'accroît. En 1993, à l'échelle canadienne, le nombre de prêtres diocésains de moins de 40 ans ne représente que 8,8% de l'ensemble des prêtres. En 1997, l'Archidiocèse d'Ottawa fait encore quelque peu mieux comptant 15,3% de prêtres diocésains de moins de 40 ans, mais le cap reste le même que pour l'ensemble du Canada. Actuellement, le nombre de diacres permanents et des agents et agentes de pastorale laïques, hommes et surtout femmes augmente. Les possibilités de formation universitaire sont disponibles pour tous et toutes depuis 1960. Un nouveau partenariat entre les prêtres et les laïques, hommes et femmes, s'élabore peu à peu. On voit se profiler à Ottawa comme ailleurs, une Église moins certaine d'elle-même, plus en quête de justice et de solidarité, où il y a plus de liberté et de présence au monde sécularisé de l'ère post-moderne.